

Dr John Oswalt, Kings, séance 19, partie 2

2 Rois 5-6, Partie 2

© 2024 John Oswalt et Ted Hildebrandt

Passons maintenant au segment suivant de cette histoire. Et je la combine, l'histoire du péché de Gehazi, avec la tête de hache flottante. Or, dans la Bible, dans nos Bibles anglaises, il y a une coupure de chapitre entre ces deux-là.

La tête de hache se trouve dans les premiers versets du chapitre six. Mais en hébreu, la grammaire continue directement du chapitre cinq au chapitre six, sans interruption. Et je pense que c'est important.

Et nous en parlerons au fur et à mesure. Encore une fois, je l'ai dit si souvent que cela vous ennuie. Mais le narrateur ici est tellement en train, juste en un minimum de mots, d'imaginer la situation.

Alors Guéhazi, le serviteur d'Élisée, dit : wow, wow, une demi-tonne d'or, 200 livres d'argent. Et nous n'avons pas pris un centime. C'est fou.

Peut-être que mon maître est assez bête pour ne pas faire ça. Mais je ne suis pas si bête. Mon maître a épargné ce Naaman, le Syrien, en n'acceptant pas de sa main ce qu'il avait apporté.

Maintenant regarde ici, regarde ici. Qu'a dit Élisée ? Par Dieu, je ne te prends pas un centime. Que dit Guéhazi ? Par Dieu, je vais courir après lui et lui soutirer quelque chose.

Oh mon. Oh mon. Guéhazi a fait tomber le feu de Dieu sur lui.

Alors il suivit Naaman. Et encore une fois, regardez le changement survenu chez Naaman. Lorsqu'il vit quelqu'un courir après lui, il descendit de son char pour aller à sa rencontre et lui dit : est-ce que tout va bien ? Lorsque vous avez expérimenté la grâce de Dieu, la grâce imméritée de Dieu, cela vous met dans la bonne perspective.

Il ne s'agit pas de vous. Il s'agit de lui. Et cela signifie que vous n'êtes pas obligé de le faire.

Vous n'êtes pas obligé de défiler. Vous n'êtes pas obligé de prétendre être quelqu'un. Vous êtes quelqu'un dans la grâce de Dieu.

Encore une fois, Gehazi est vraiment brillant. S'il avait dit, je veux quelque chose, Naaman se serait posé la question. S'il avait dit qu'Élisée voulait quelque chose, je pense qu'il se serait interrogé sur ce serment.

Par Dieu, je ne prends pas un centime. Mais Gehazi dit, oh, ces deux gars sont arrivés et mon maître veut lui donner quelque chose. Comme nous pouvons être habiles dans la sagesse du monde, comment nous pouvons jouer au jeu, comment nous pouvons nous faire bien paraître.

Vous n'êtes pas obligé. Vous n'êtes pas obligé. Vous pouvez vivre avec le parfum coûteux de la vérité.

Alors voilà, prends-le. Il demanda un talent, 75 livres d'argent, et Naaman dit : prends-en deux, prends-en deux. Vous avez deux gars ; prendre deux.

Alors, très soigneusement, il les déposa sur deux de ses serviteurs. Ils les portèrent devant Guéhazi. Arrivé à la colline, il les prit de leurs mains, les mit dans la maison, les renvoya et ils s'en allèrent.

Il y a là cinq verbes. Gehazi avait été très, très prudent. Et Elisée lui dit : où étais-tu, Guéhazi ? Si doux.

Cela me rappelle les paroles de Yahweh à Caïn. Caïn, le péché se tapit à ta porte, mais tu dois en être le maître. Vous voyez, vous ne criez pas après une personne qui se tient au bord d'une falaise.

Guéhazi, où étais-tu ? Je n'ai été nulle part. J'ai fait le tour de la maison. menteur.

Mon cœur ne t'a-t-il pas accompagné lorsque l'homme s'est détourné de son char pour venir à ta rencontre ? Maintenant, cette version que j'ai ici, qui se trouve être la norme révisée, dit : Je vous ai accompagné dans mon esprit. Mais ce n'est pas ce que dit l'hébreu. L'esprit dit que je suis allé avec toi.

Mon cœur était avec toi. Le cœur dans l'Ancien Testament est le noyau de la personnalité, là où vous pensez, où vous ressentez, où vous décidez. J'étais là de manière vitale.

Tu étais aveugle. Tu ne pouvais pas me voir. J'étais ici, mais je pouvais te voir là-bas parce que j'étais là.

Oh, mon pauvre Guéhazi aveugle ne pouvait pas voir. Et encore une fois, l'humour est tellement intéressant. Depuis combien de temps Guéhazi court-il avec Elisée ? Et il pense qu'il peut s'en tirer avec ce genre de choses ? Il pense, Elisée ne peut pas voir ça ? Oh mon.

Je l'ai déjà dit. Je le répète. Le péché rend stupide.

Cela nous aveugle à la vérité parce que nous n'en sommes pas conscients. Nous sommes aveugles à la vérité. Est-ce le moment d'accepter de l'argent et des vêtements, des vergers d'oliviers, des vignes, des moutons et des bœufs, des serviteurs et des servantes ? Il est dans la tête de Gehazi.

Gehazi se demande : que vais-je faire avec environ 175 livres d'argent ? Wow, je vais le faire, je vais le faire, je vais le faire, je vais le faire. Est-ce le moment ? Elisée est juste dans sa tête. C'est pourquoi la lèpre de Naaman s'accrochera à toi et à ta descendance pour toujours.

Encore une fois, le pouvoir du récit. Il sortit de sa présence lépreux blanc comme neige. Là où Naaman a commencé avec son orgueil et son arrogance, Guéhazi a terminé avec son impureté et sa perte.

Je l'ai dit il y a un instant, la vérité coûte cher. Oh, oh, mais comme c'est précieux, comme c'est précieux. Dieu veut subvenir à nos besoins et il le fera.

J'adore le 23ème Psaume. Le Seigneur est mon berger. Je ne serai pas dans le besoin.

Comment déterminez-vous ce qu'est un désir ? Laissez-moi vous dire que sans Dieu, peu m'importe combien d'argent vous avez, vous en voudrez, vous en voudrez plus. On dit de JC Penney, on le cite. Quand j'ai eu un million, je me suis dit : eh bien, quand j'aurai 5 millions, ce sera suffisant.

Quand j'ai eu 5 millions, je me suis dit : eh bien, quand j'aurai 10 millions, ce sera suffisant. Quand j'ai reçu 10 millions et que ce n'était pas suffisant, j'ai pensé que je cherchais peut-être autre chose. Ah oui, oh oui.

Nous, en Amérique, avec toute notre richesse, une richesse incroyable par rapport au reste du monde, sommes dans le besoin. Guéhazi était dans le besoin, et ces 150 ou 200 livres d'argent n'auraient pas suffi. Mais si nous avons trouvé, comme Naaman, le Dieu de l'univers, qui est notre fournisseur, alors le pain et l'eau suffiront.

Vous dites, allez, Oswald. Je suis sérieux. Je suis sérieux.

Nous pensons pouvoir définir ce qu'est assez. Non, nous ne pouvons pas. Il le définit.

Et vous pouvez voir les histoires multipliées au fil des siècles de gens débordant de joie qui n'ont presque rien, mais qui ont Dieu et peuvent vivre dans la vérité, la vérité bénie et pure. Maintenant, quel est le lien avec la tête de hache flottante ? Je pense que cela rejoint à nouveau cette image de Dieu en tant que fournisseur. Tout d'abord, remarquez les différentes attitudes.

Les fils du prophète dirent à Élisée : Vois, le lieu où nous habitons sous ta garde est trop petit pour nous. Allons au Jourdain, prenons chacun une bûche et faisons-y un endroit pour y habiter. Et il a répondu, vas-y.

Il leur parle directement, n'est-ce pas ? Il n'utilise pas de serviteur. Il n'utilise pas Gehazi. Il passa par le serviteur pour parler à Naaman sur son char.

Il passa par le serviteur pour parler à la riche femme de Sunem. Mais ici, c'est face à face. Ces gens ne vivent pas dans leur fierté.

Ils ne vivent pas à leur place. Ils ne vivent pas en leur pouvoir. Je pense qu'il en est ainsi avec Dieu.

Je suis tellement fasciné par le fait que ce n'est que lorsque les lèvres d'Isaïe sont brûlées par le feu qu'il peut entendre Dieu parler. La fierté est la barrière. Je vais bien.

Je n'ai besoin de rien. Et nous ne pouvons pas entendre la voix vivifiante de Dieu. Alors ici, Élisée s'adresse directement à ces gens, et ils disent : venez et partez avec nous.

Et il a dit, j'y vais. Il y a juste une saveur différente dans ces quelques mots : camaraderie, pas de barrières.

Le voilà. Maintenant, voici à nouveau le Jourdain. Remarquez l'eau ; l'eau qui peut purifier sur ordre du prophète est l'eau qui peut engloutir et rendre sur parole du prophète.

Maintenant, je ne veux pas pousser cela trop loin, mais je crois que dans un certain sens, nous parlons du monde dans lequel nous vivons. C'est un monde magnifique. C'est un monde merveilleux.

C'est un monde qui donne la vie. Mais c'est aussi un monde qui donne la mort. C'est un monde qui peut vous engloutir dans lequel vous perdez tout, surtout vous-même.

Et donc, le fait est que pour expérimenter la bénédiction du monde, vous avez besoin de la main de Dieu. Encore une fois, c'est Isaïe qui dit que la terre entière est pleine de sa gloire, pas la mienne, ni la vôtre, mais la sienne. Alors ils descendent au Jourdain.

Encore une fois, les détails sont tellement fascinants. À l'heure actuelle, nous sommes à environ 200 ans de l'âge du fer. Mais 200 ans, en termes d'âge de l'humanité, ce n'est pas très long.

Le fer est encore très, très précieux. Le travail du fer reste une compétence très, très spécialisée. Alors l'un d'eux a emprunté une hache.

Nous ne savons pas exactement à quoi ressemblaient ces haches, mais elles ressemblaient probablement beaucoup aux nôtres : un manche en bois sur lequel avait été glissée une tête de hache en fer. Intéressant, la Bible appelle cela simplement un fer. Ayant grandi dans une ferme de l'Ohio, je me souviens de l'époque où les instruments en fer étaient souvent appelés fer.

Lorsque nous faisons référence à cet objet que vous utilisez pour aplatir le tissu, nous l'appelons un fer à repasser parce qu'il s'agissait autrefois d'un morceau de fer. Alors ici, le gars dit que le fer s'est envolé. Eh bien, il a été emprunté.

Hélas, mon maître, on l'a emprunté. Il est probable que ce prophète n'a pas beaucoup d'argent liquide. Il est dans une mauvaise situation.

Que va dire Élisée ? Est-ce qu'il va dire, qu'est-ce que ça a à voir avec moi ? Écoute, je suis le maître. C'est toi l'esclave. Vous vous en occupez.

Non. Où est-il tombé ? Lorsqu'il lui montra l'endroit, il coupa un bâton et l'y jeta. Maintenant, encore une fois, nous avons vu tout au long de ces histoires comment Élie, en particulier, mais aussi Élisée, imitent l'œuvre de Moïse.

Comme la nation a commencé, elle peut aussi se renouveler. Rappelez-vous, l'eau était amère, et le Seigneur a montré un arbre à Moïse, et il a jeté l'arbre dedans, et l'eau était propre. Encore une fois, les commentateurs se déforment pour essayer de comprendre quelle est la signification de cela.

Ce n'est pas le propos. Le fait est que le prophète, sous la direction de Dieu, sait quoi faire. Et le bout de bois permet de retrouver ce qui est perdu.

Tu sais à quoi je pense, n'est-ce pas ? Qu'est-ce qui est perdu dans votre vie ? Qu'est-ce qui est perdu qui ne vous appartient pas ? Il y a un bâton qui arrangera les choses. Il y a un morceau de bois qui arrangera les choses. Cela s'appelle la croix.

Maintenant, dites-vous, pensez-vous que c'est la véritable intention ici ? Je ne sais pas. Mais je sais que la Bible est une histoire unique, et je ne pense pas que les choses arrivent ici par hasard. Je pense que c'était un morceau de bois qui rendait l'eau propre.

Un morceau de bois permet de retrouver ce qui a été perdu. Je ne sais pas si c'est ce que cette histoire est censée véhiculer ou non, mais je sais que c'est vrai. Je sais qu'il y a un morceau de bois sur le Calvaire.

Et parce que la deuxième personne de la Trinité, le Fils de Dieu, y a été pendue dans la mort, ce qui est impur devient pur. Ce qui est amer devient doux. Ce qui est perdu est retrouvé.

Et il fit flotter le fer. Encore une fois, il y a des commentateurs qui disent, eh bien, ce qu'il a fait, c'est qu'il a pris un bâton, l'a remué et a rapproché la tête de hache suffisamment pour que le gars puisse la sortir de l'eau. Eh bien, ce n'est pas ce que dit le texte.

Le texte dit que le fer a flotté. L'impossible est possible avec notre Dieu. Ce qui est perdu dans votre vie peut être retrouvé.

Et il a dit, prends-le. Il y a là un thème intéressant. À quelle fréquence Élisée, en particulier, en réponse à un miracle, donne-t-il à la personne quelque chose à faire ?

L'obtenir. Voici votre fils. Prend le. Ainsi va.